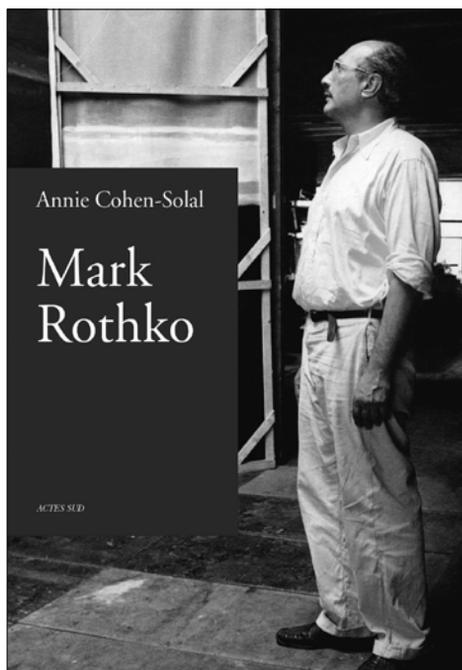


## MARK ROTHKO, un artiste en quête d'absolu



### De la Russie aux États-Unis

Mark Rothko est né Marcus Rotkovitch à Dvinsk dans l'Empire russe. La famille va émigrer, petit à petit aux États-Unis à partir de 1903. D'abord le père et ses deux premiers fils. Marcus a dix ans lorsqu'il quitte sa ville natale avec sa mère et sa sœur, en juin 1913.

Après des accusations proférées par des marchands moscovites contre des marchands juifs « *réputés pour leurs fraudes* », accusations suivies de violences, la situation est plus que tendue. Le père, pharmacien de la ville, a cru à l'assimilation ; la montée de l'antisémitisme en Russie va changer son optique. Il se rapproche de la religion et décide de quitter la Russie. La famille, qui a des contacts aux États-Unis, va s'établir à Portland, dans l'Oregon. Marcus aimait sa ville, dira-t-il plus tard. Il était inscrit dans une école talmudique à Dvinsk. Vêtu de vêtements sombres et austères, il apprenait l'hébreu et passait ses journées dans les livres de prières.

L'exposition ROTHKO, qui a ouvert ses portes le 18 octobre 2023, soit quelques jours après la date impérative d'envoi des articles à l'imprimeur, ne sera pas chroniquée, mais la Revue ne pouvait pas manquer ce rendez-vous pictural majeur. Voici donc la critique du livre-référence d' **Annie Cohen-Solal** « *Marc Rothko* » qui dévoile la trajectoire de cet artiste capital. Un livre à lire avant de visiter l'exposition.

À Portland, trois pour cent de la population est juive. Les immigrants allemands, nombreux, ont créé des entreprises dans le textile, le mobilier, le tabac. Hommes industriels, ils deviennent les personnalités de la ville. Les nouveaux arrivants, venus de Russie, sont rapidement intégrés. Marcus est un petit garçon studieux. Il va suivre les cours d'une école innovante ou un programme d'initiation à l'art est enseigné.

À quatorze ans, il rejoint la Lincoln High School, un lycée « melting-pot », qui regroupe des enfants venus de cultures et de milieux différents. C'est sa première confrontation avec le monde non juif.

La formation intellectuelle du jeune élève du Talmud Torah de Dvinsk fait merveille à Portland. Malgré son handicap linguistique, il réussit en huit ans le programme de neuf années scolaires. Il est admis à Yale, une des plus prestigieuses universités américaines. Ce sera sa deuxième confrontation avec le monde extérieur au monde juif.

L'étudiant brillant se sent stigmatisé à plus d'un titre. D'abord les débats l'intéressent plus que le base-ball ou le basket-ball. Or, le sport, dans les universités de l'élite américaine, est une matière noble. Et en plus il est boursier, ce qui ne lui donne pas le droit au dortoir du campus. Les sociétés d'entraide où se retrouvent les étudiants ne l'intègrent pas. Elles excluent les Juifs. Il se désintéresse de Yale, il perd sa bourse et quitte l'université. « *Ainsi, ces années* », écrit Annie Cohen-Solal, « *signèrent-elles pour lui la fin de l'âge de la candeur* »... « *Marcus, trop intellectuel, avait tout faux* ». En 1923, « *la légende veut qu'il découvre son intérêt pour l'art lors d'une visite à un ami qui s'essayait au dessin de nu, à l'Art Student League* ». Il décida sur le champ de « *la passion de sa vie* ». Il alla suivre des cours de dessin à New-York et Portland. Après des années difficiles, il fut nommé professeur de dessin à la Center Academy du Brooklyn Jewish Center. Poste qu'il conservera jusqu'en 1952.

### Les années d'expérimentation

À trente ans, il est intégré dans une communauté informelle d'artistes et les expositions se succèdent. New-York vient de lancer l'Armory Show en plein cœur de Manhattan, et se métamorphose en capitale de l'Art moderne.

Quatre-cents œuvres appartenant aux avant-gardes sont exposées : Duchamp, Brancusi, Braque, Gauguin, Kandinsky, Seurat, Van Gogh, Rouault... Le public américain découvre l'Art moderne, il est conquis.

Marcus s'est lié avec Milton Avery, peintre figuratif, qui se réfère aux leçons de Matisse et de Cézanne : choix de la stylisation des formes et des couleurs primaires. Sous son influence, Marcus Rothkowitz va rapidement trouver ses marques. Il infléchit profondément sa manière de peindre.

Il passe par une « *impressionnante succession de phases esthétiques* » : Tableaux figuratifs jusqu'en 1940, mythologiques de 1940 à 1943 ; surréalistes de 1944 à 1946 ; multiformes de 1946 à 1949 ; abstraction absolue, enfin, à partir de 1949. Formes abstraites et aplats de couleurs, « *vecteurs de sentiments humains* ». La directrice artistique de la Fondation Vuitton, Suzanne Pagé, dit : « *Rothko n'est pas un coloriste* ». Ce qui intéresse l'artiste, c'est le drame humain.

C'est en 1928, soit vingt-cinq ans après son arrivée aux États-Unis, qu'il devient citoyen américain et américanise son nom en Mark Rothko.

### Le décollage

La carrière picturale de Mark Rothko acquiert une véritable visibilité lorsqu'il commence à être représenté par la galeriste Betty Pierson. Marcus s'était lié d'amitié avec le peintre américain Clyfford Still, qui avait évolué du figuratif à l'abstraction. D'un retour de séjour à San Francisco, Mark Rothko reprend ses expérimentations. Il va exposer N°1 *untitled* qui combine les influences de Still et de Matisse. Annie Cohen-Solal commente : « *D'abord furent représentés les objets, puis les sensations et finalement les idées* ». New-York relève la tête face à Paris. Rothko vibre d'avantage que Nicolas de

Staël dans la galerie Pierson. Les grands musées, comme le Metropolitan Museum s'engagent dans des expositions d'Art contemporain, après en avoir longtemps ignoré la tendance. L'année 1950 est une année faste pour le peintre. Le New-York Times le reconnaît. *« Ses grands tableaux présentés à la galerie Pierson sont vibrants, je dirai même stridents de couleur, tout en ne possédant pas ce qu'on appelle un thème ».*

Mark Rothko définit son œuvre : *« J'ai conscience que peindre de grands tableaux est grandiloquent et pompeux (...) Quelle que soit la manière dont on peint un grand tableau, on est dedans. Ce n'est pas quelque chose que l'on décide ».*

En 1955, il quitte la galerie Pierson pour la galerie très courue de Sidney Janis, qui expose les expressionnistes abstraits : Pollock, de Kooning et des artistes européens reconnus : Picasso, Klee, Mondrian, Kandinsky, Giacometti. Rothko affirme son identité avec ses grands tableaux de couleur subtilement modulée. Les critiques sont enthousiastes, le peintre est devenu *« un leader de l'Art moderne d'après-guerre »*... *« Les toiles sont composées des éléments géométriques les plus simples. Ce sont des images de lumière et d'espace ».* Mark Rothko explique qu'il ne s'intéresse qu'à *« l'expression des émotions humaines fondamentales : tragédie, extase, mort ».* Il ajoute : *« Les personnes qui pleurent devant mes tableaux font la même expérience religieuse que celle que j'ai eue lorsque je les ai peints ».*

Le peintre est très cachotier au sujet de ses techniques : *« J'ai préparé la couche de fond avec de la peinture à l'œuf et je me suis rendu compte que cela suffisait ».* *« Il lui aura fallu trente-sept ans pour inventer sa propre esthétique avec des rectangles colorés flottants l'un sur l'autre »*, écrit Annie Cohen-Solal dans le catalogue de l'exposition.

## La chapelle Rothko

Jean et Dominique de Ménéil, de grands bourgeois enrichis dans le pétrole, rencontrés fin des années 60, lui proposent de décorer leur chapelle à Houston, au Texas. Elle sera inaugurée le 27 février 1971, un an jour pour jour après le suicide de l'artiste, alors dépressif.

Selon Dominique de Ménéil, *« il la considérait comme son chef-d'œuvre ».*

Cette chapelle deviendra l'un des dix lieux artistiques les plus visités du monde.

Suivant les désirs de Mark Rothko, l'architecture est minimaliste, *« une structure en brique octogonale, avec un toit plat ».* A l'intérieur, quatorze panneaux aux vibrations lumineuses.

Annie Cohen-Solal conclut en citant une lettre tirée des archives de la Ménéil collection : *« Il voulait des toiles immenses qui, comme les Nymphéas de Monet, vous enveloppent et vous emportent vers un autre monde : la peinture flotte devant la surface, brillant d'une lumière intérieure. Quant à la couleur, apaisante et contemplative, elle est mystique en elle-même ».*

## H.Q

### « EXPOSITION ROTHKO RETROSPECTIVE »

de 110 œuvres orchestrées par Suzanne Pagé et Christopher Rothko.

Du 18 octobre 2023 au 2 avril 2024

Fondation Louis Vuitton : Bois de Boulogne  
8 avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris

Tél : 01.40.69.96.00.

Tous les jours sauf le mardi : 10h/20h.

Exposition « MARK ROTHKO »

par Annie Cohen-Solal.

Editions Actes Sud - 283 pages - 35 €